

ETC



L'errance entre le dedans et le dehors

Fernande Saint-Martin

Numéro 9, automne 1989

Art public/Art privé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36388ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Martin, F. (1989). L'errance entre le dedans et le dehors. *ETC*, (9), 18–19.

L'art démaquillé

L'errance entre le dedans et le dehors

La convocation, aujourd'hui, d'une manifestation et d'un discours sur une production artistique offerte par des sujets affligés de maladies mentales devrait opérer une fissure dans l'optimisme de commande du postmodernisme vis-à-vis du phénomène artistique.

Cet événement permettra peut-être de raviver la conscience des contradictions inhérentes à l'activité artistique, dont l'oubli a généré ce «vide théorique», que René Payant reconnaissait comme une caractéristique majeure des pratiques qui se sont développées depuis le début des années 70.

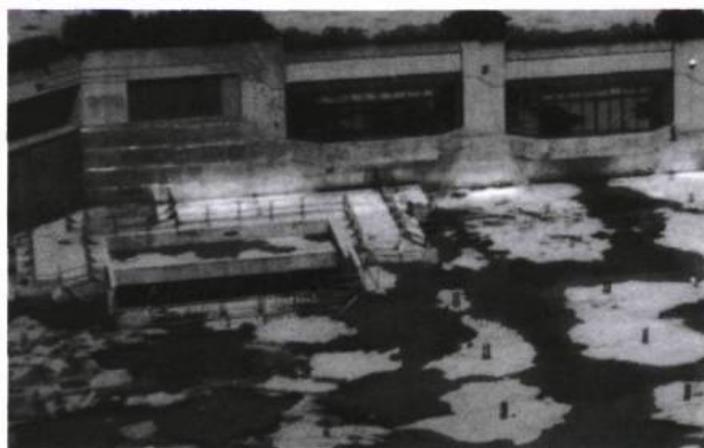
Certes, le postmodernisme ne s'est pas attardé non plus à commenter cette production qui, dès les débuts du siècle, avait fasciné le modernisme, sous le nom d'«art psychopathologique» ou plus tard d'«art brut» et autour duquel s'était polarisé un grand nombre des préoccupations du Surréalisme.

Manifestement, il n'y a pas «d'art pour l'art». Ces œuvres sont avant tout destinées à exprimer un message, à permettre la communication d'un signifié qui s'identifie à la part essentielle de l'être. Mais ce tragique ne correspond plus à l'air du temps.

Comment, en effet, recevoir ce contenu, pour peu que l'on ne soit pas aveugle au fait que cette créativité, admirable, est celle d'individus qu'une décision de la collectivité a exclu de son sein et voué à un «enfermement», comme disait Foucault, qui pour emprunter aujourd'hui les murailles invisibles de la chimie, n'en est pas moins décisif.

Inutile d'imputer à la société, facile bouc émissaire, la responsabilité de ces décisions auxquelles tacitement chacun souscrit. La «légitimation» ou son contraire prend d'abord sa source dans la conscience de chacun. À tort ou à raison, tout se passe selon la formule de Husserl : «Toute légitimation a son point de départ subjectif et son ultime ancrage dans l'ego qui légitime».¹

L'intérêt qu'a porté le modernisme au problème de la folie tient avant tout à la reconnaissance des liens intrinsèques unissant la folie et la création. Celui qui élabore une vision intuitive, personnelle et originale du monde ne peut manquer d'éprouver un certain vertige devant les perspectives ouvertes



sur ces territoires non encore balisés par la culture, provoquant un sentiment d'étrangeté, de coupure, de solitude. La terreur de l'errance dans des zones encore confuses, au risque de basculer de la sécurité du dedans dans l'horreur du dehors, de la raison dans la déraison, est inséparable de tout trajet créateur.

Ce ne sont pas là des propos romantiques, mais l'expérience commune de ceux qui ont élargi les champs de la représentation et du savoir, philosophes, savants ou artistes. Presque au terme de sa longue activité de réflexion, Husserl avoue lui-même cette «part du feu» dans toute pensée active. Dans un texte posthume, écrit en 1935, et dont le titre tronqué apparaîtrait peut-être comme «déliquant», *La Terre ne se meut pas*, il alterne entre la tentative de taxer «d'absurdité» l'hypothèse galiléenne communément admise par la collectivité scientifique et humaine² et le soupçon qu'il frôle peut-être aux yeux des autres la frontière de la folie : «Mais maintenant, on trouvera cela un peu fort, tout simplement fou...³».

À cet égard, le rejet par la théorie actuelle de l'art des notions de création ou d'originalité, le recours à la répétition, à la citation, aux emprunts, à la doxa commune, s'avère un mécanisme de défense contre la folie, une fuite dans une pseudo-réalité sociale que l'on prétend identifier au «principe de réalité» lui-même.

Il faut sans doute revenir à la case zéro et redéfinir les frontières de nos trajets intimes de légitimation. Une ouverture nouvelle à l'art, et singulièrement, une attention au message de ceux que nous avons aliénés de notre réel, semble un présupposé indispensable à cette nouvelle démarche.

Fernande Saint-Martin
Historienne et sémiologue de l'art

NOTES

1. Edmund Husserl, *La Terre ne se meut pas*, Paris, Minuit, 1989, p.15
2. Edmund Husserl, *Op.cit.*, p.26
3. Edmund Husserl, *Op.cit.*, p.28

